

FR

L'intime

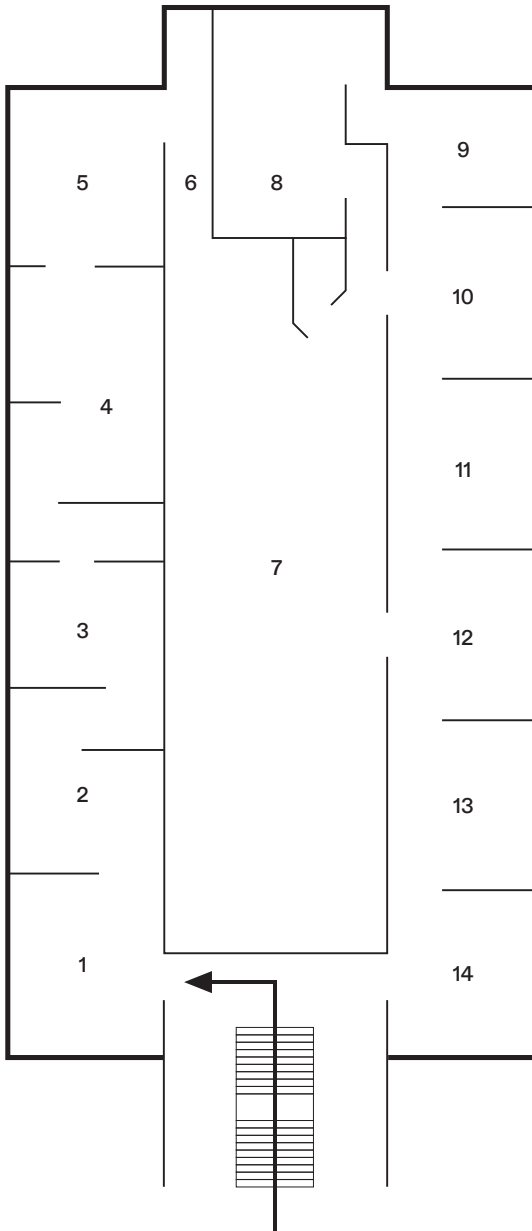
de la chambre aux
réseaux sociaux



Du 15 octobre 2024
au 30 mars 2025

MAD

MUSÉE DES ARTS
DÉCORATIFS



- | | |
|---|---|
| 1 Le femme et l'intime | 8 Sexualités : du livre aux sex-toys |
| 2 Une chambre à soi | 9 Intimité et sexualités |
| 3 Lieux de commodité | 10 La chambre connectée |
| 4 Au bain | 11 Des réseaux sociaux à la création de contenu |
| 5 Beautés intimes, du privé au public | 12 Surveillance et protection |
| 6 Le parfum, au cœur de l'intime | 13 L'intime précaire |
| 7 Le design, entre isolement et promiscuité | 14 L'intime ultime : la conversation avec soi |

En raison de leur caractère sexuellement explicite, certaines œuvres présentées dans les salles 8 et 9 peuvent heurter la sensibilité du public.

L'accès au jeune public à ces salles est déconseillé.

Bienvenue au musée des Arts décoratifs et dans l'exposition « L'intime, de la chambre aux réseaux sociaux ».

Nous vous souhaitons une bonne visite !

**Cette exposition est dédiée
à la mémoire d'Italo Rota.**

Cette exposition vous emmène au cœur de vos jardins secrets, dans un voyage à travers l'intime, du XVIII^e siècle à aujourd'hui, dans le contexte occidental. Elle révèle par le biais des objets d'art décoratifs, le design, les œuvres d'art, les images et les objets du quotidien, comment l'intime s'est petit à petit transformé. Chambres, lits, objets liés au bain ou aux commodités, à la beauté, à la sexualité, au repos ou à l'être-ensemble, objets et images des technologies récentes, parlent de nos manières de vivre et de leur évolution.

L'intime est, d'après son étymologie latine *intimus*, ce qui est le plus à l'intérieur de nous, et par extension tout ce qui relève de la vie privée. Le mot apparaît en France au cours du XVIII^e siècle. Mais c'est au XIX^e siècle que cette notion s'impose, avec l'émergence d'une classe bourgeoise qui sépare la vie professionnelle de la vie familiale, tout autant que les activités masculines et féminines. Le XX^e siècle et surtout les premières décennies du XXI^e siècle, avec les techniques de protection et de surveillance, les réseaux sociaux et les confinements, ont de nouveau profondément modifié la notion d'intime. Les frontières entre privé et public sont devenues plus floues et poreuses, engendrant de nombreux débats. Une question spécifique se pose alors à nous : l'intime est-il devenu une tyrannie, dans une société trop narcissique qui oublie la chose publique, ou bien est-il menacé par tous ces récents changements ?

RECYCLEZ-MOI ! En déposant votre livret à la sortie de l'exposition, il pourra être recyclé ou réutilisé.

Pour le confort et l'accessibilité de tous, des sièges pliants, fauteuils roulants, boucles à induction magnétique, porte-bébé, table à langer, sont disponibles au niveau -1 à proximité des vestiaires.

Au XIX^e siècle, alors que la bourgeoisie s'affirme comme une classe sociale dominante, dans le contexte de l'essor du capitalisme, les sphères publique et privée sont clairement délimitées. Dans cette classe sociale, l'homme est aux affaires, tandis que la femme est maîtresse du domestique et de l'intime. Les peintres, majoritairement masculins, les représentent souvent dans leur intérieur, laissant entrevoir l'extérieur à travers une porte entrouverte ou une fenêtre. À la fin des

années 1960, malgré l'utopie d'une architecture moderne aux fenêtres toute hauteur, abolissant les frontières entre le dedans et le dehors, l'idée de « femme d'intérieur » n'a pas disparu des esprits. Ce n'est que progressivement, grâce aux révolutions féministes, que les femmes se dissocient de l'espace clos, dans la vie réelle comme dans les représentations artistiques. Elles deviennent les actrices majeures de la modification de la notion d'intime.



Édouard Vuillard, *Personnages dans un intérieur. L'intimité* 1896

Peinture à la colle sur toile. Paris, Petit Palais

© Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Une chambre à soi

SALLE 2



Zanele Muholi, *Bona*, Charlottesville

2015

Tirage gélatino-bromure. Paris, galerie

Carole Kvasnevski

© Zanele Muholi

Avoir une chambre à soi n'a pas toujours été la règle. Les classes populaires ont longtemps vécu dans des logements où toute la famille dormait dans une même pièce. Les aristocrates du XVIII^e siècle séparaient les chambres de la femme et de son époux, tandis qu'ils recevaient dans des chambres d'apparat. Le mot chambre à coucher apparaît ainsi seulement au XVIII^e siècle. La chambre conjugale émerge avec un nouvel habitat destiné à la classe bourgeoise du XIX^e siècle. Puis ont suivi la chambre d'enfant, la chambre de la jeune fille et celle de l'adolescent. Aujourd'hui, la technologie des réseaux numériques a aboli toute limite à ce qu'il est possible de faire dans un lit. La chambre est devenue un lieu de vie, avec des lits de plus en plus vastes, où la couette a succédé aux draps. Chacun aspire à avoir « une chambre à soi », voire un lit à soi.

Lieux de commodité

SALLE 3

Le processus de civilisation a entraîné surtout à partir du XVIII^e siècle une domestication des pulsions, une hausse du contrôle social et du seuil de la pudeur qui n'avait guère de signification jusqu'alors. La notion de délicatesse apparaît alors dans les actes du quotidien, les fonctions corporelles se devant d'être peu à peu dissimulées. Uriner en public grâce au bourdaloue, pot de chambre utilisé par les femmes du XVIII^e siècle, se soulager sur un cabinet d'aisance ou une chaise percée, voire dans l'espace public ne sont bientôt plus des pratiques familières. L'invention moderne de l'hygiène et de l'intimité modifie les lieux

d'aisance qui deviennent l'objet d'interdits au XIX^e siècle. En réaction, Judy Chicago, artiste féministe, dévoile les protections liées aux menstruations, tandis qu'à la fin du XX^e siècle Nan Goldin ou Sarah Lucas se jouent de la pudeur.

Anonyme, Bidet

XVIII^e siècle

Chêne, cuir, faïence. Paris, musée des Arts

décoratifs, don Margaret Blake-Gould

© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance





Edgar Degas, *Femme assise sur le bord d'une baignoire et s'épongeant le cou*
Entre 1880 et 1895

Peinture à l'huile et à l'essence sur papier marouflé sur toile. Paris, musée d'Orsay

© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

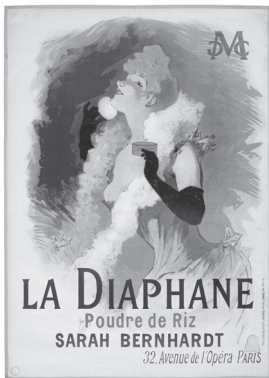
L'eau a longtemps été associée aux miasmes, avant que n'apparaissent les recherches modernes sur l'hygiène. Les pratiques sèches par friction sont donc de mise au XVIII^e siècle. La tolérance envers les odeurs corporelles a longtemps été très grande. L'idée qu'elles soient liées à une dégradation ne se répand qu'au XIX^e siècle. Par ailleurs, la notion de pudeur ne naît que progressivement. Les peintres représentent ainsi les femmes du XVIII^e siècle à leur toilette non pas seules, mais

entourées de leurs domestiques ou visiteurs. Au XIX^e, la baignoire en tôle ou en zinc déplaçable dans le logement est d'usage, sans l'aide d'une servante. La vague hygiéniste triomphe. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, avec la généralisation croissante de l'eau courante, apparaît la salle de bains, qui reste une exception jusqu'au début du XX^e siècle et ne se généralise que dans les années 1950. Le luxe d'hier est devenu la banalité d'aujourd'hui.

Beautés intimes, du privé au public

SALLE 5

La quête de la beauté, souvent préparée à l'écart des regards extérieurs, demeure une constante au cours des siècles. Mais certains objets qui y sont associés n'ont cessé de changer, voire de disparaître selon les modes, révélateurs de tournants sociologiques. Ainsi la boîte à mouches du XVIII^e siècle correspond à une esthétique du visage masquant les imperfections et faisant également signe. La coiffeuse ou table de toilette voit le jour au même moment avant de s'effacer des intérieurs. L'apparition du miroir induit aussi un nouveau rapport à soi. Son évolution toute hauteur à partir du XIX^e siècle modifie la perception du corps, étudié dans son entièreté. Quant au poudrier, accessoire indispensable pour le teint, il perd de la vitesse face à la tendance actuelle du naturel « *glowy* ». Le rouge à lèvres en bâton apparaît vers 1870 et devient un objet dont le succès entraîne une certaine uniformité de l'apparence. La période récente ouvre à plus de diversité, d'inclusivité et de fluidité des genres, comme à un narcissisme déçu.



Jules Chéret, *La Diaphane, poudre de riz*,
Sarah Bernhardt
1891

Lithographie. Paris, musée des Arts décoratifs, don Jean-Bertrand-Henry-Édouard Darolles (Intendant Général)

© Les Arts Décoratifs

Le parfum, au cœur de l'intime

SALLE 6



Yves Saint Laurent, *Opium*
1977

Paris, Patrimoine Yves Saint Laurent Beauté

Le parfum relève par essence de l'intime, soit au plus près du corps, se dévoilant dans une très grande proximité physique, soit à travers un sillage qui se partage plus volontiers. Ces deux typologies signifient donc beaucoup de la relation à l'autre que l'on souhaite instaurer. Voluptueux, il induit un rapport de séduction que son flacon indique également dans sa forme et ses couleurs. Plus frais et floral, il se rapproche d'une tradition née au XVIII^e siècle d'une senteur liée à la propreté et au sentir bon. Le XX^e siècle a été particulièrement riche en tendances et symboles et les deux typologies se superposent avec de nombreuses innovations. Le parfum de la femme libérée, la garçonne des Années folles, le parfum de la jeune fille avec *Anaïs Anaïs*, le retour du parfum sensuel, voire entêtant avec *Opium*, le parfum unisexe revenant à la pratique du XVIII^e siècle avec *CK One*, racontent les variations de l'odeur intime.



Superstudio, Canapé *Bazaar*
1969-1970

Polyester armé de fibre de verre, mousse de polyuréthane et jersey de polyamide.

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle

© C. Toraldo di Francia | Superstudio, Archivio Filottrano

Le design des années 1950 à aujourd'hui, siège, canapé ou lit, est révélateur d'une tension constante entre un désir d'isolement ou de promiscuité. D'un côté, un certain mobilier dénote le repli protecteur dans un cocon, très populaire dans les années 1950 et 1960. De l'autre, l'envie de se rassembler, de se rapprocher dans une proximité où partager son intimité, typique de la fin des années 1960 et 1970. Les frontières entre public et privé, exposition de soi et retrait, se trouvent

progressivement brouillées, avec un nouveau style de vie plus informel sur fond de révolution sexuelle. Un design radical se donne pour mission de répondre aux besoins d'une société plus libre : rejet de la famille patriarcale, nomadisme et promiscuité des corps. L'intimité partagée a ainsi marqué la transition de la modernité à la postmodernité, le déclin d'une conception bourgeoise de la décence et le début d'une nouvelle époque de comportements plus libres.

La représentation des sexualités a fait l'objet de multiples censures. Au XVIII^e siècle, siècle libertin, les images érotiques liées au registre intime se répandent mais demeurent soumises au « *male gaze* » ou regard de l'homme sur la femme, y compris dans la représentation des amours féminines. Quant à l'homosexualité, elle est rarement illustrée et jugée négativement. Des débats naissent dès le XVIII^e siècle sur des thèmes comme le « droit de cuissage », faisant éclore la question du consentement. Au XIX^e siècle, les tabatières utilisées par les hommes pour chiquer s'ornent d'images pornographiques, dans la continuation du siècle précédent. De nouveaux objets apparaissent dès le début du XX^e siècle révélant un souci du plaisir féminin jusqu'à devenir des objets de grande

consommation à partir des années 1960-1970 aux États-Unis : les vibromasseurs. Aujourd'hui, les designers créent des objets destinés au plaisir pour toutes les sexualités.



Éric Berthes
× Sonia Rykiel
Oh my god
2006
Étain, Paris,
Éric Berthes

Intimité et sexualités



David Hockney, *In Despair*
1966
Gravure sur papier. Londres, Tate
© David Hockney

Au XX^e siècle, les représentations de toutes les sexualités émergent peu à peu, jusqu'à apparaître au grand jour. L'intimité homosexuelle masculine trouve ses lettres de noblesse avec David Hockney et sa série de couples au lit. Nan Goldin, photographe américaine engagée, réalise au début des années 2000 des séries de photographies de plusieurs couples en train de faire l'amour avec un regard tendre et magnifiant. Zanele Muholi, artiste sud-africain-e militant-e LGBTQI+, donne à voir un couple de femmes noires enlacées. Ces œuvres, révélatrices d'évolutions sociologiques majeures au sujet de l'intimité sexuelle, marquent chacune un tournant mais n'illustrent pas la généralité des situations de chacun dans son milieu social, ou dans son pays. Elles constituent cependant des étapes fondamentales pour le respect de tous dans sa sphère sexuelle intime, alors que certains la grissent encore avec des lois.

Les nouvelles technologies ont largement contribué à modifier le vécu de l'intime. Lorsque le walkman Sony voit le jour à la fin des années 1970, s'isoler dans l'espace public immergé dans la musique devient possible. L'invention du Minitel Rose dans les années 1980 offre de nouvelles rencontres à distance. Internet et les téléphones mobiles prennent leur essor dans les années 1990 et modifient profondément les frontières du public et du privé. La télé-réalité avec l'émission *Loft*

Story, au début des années 2000, transforme les téléspectateurs en voyeurs de moments intimes volontairement exposés. L'émergence des réseaux sociaux redouble le phénomène de l'exposition de l'intime, tandis que la chambre devient un espace connecté, avec tous les risques de violation de la vie privée qu'il peut comporter. Alors qu'en 2020, près de 30 milliards d'objets connectés sont en usage dans le monde, le droit à la déconnexion fait son apparition.

Evan Baden, *Emily*
2010
Impression sur aluminium

© Evan Baden



Des réseaux sociaux à la création de contenu

SALLE 11

Lorsqu'en 1947 le réalisateur J.K. Raymond-Millet anticipait l'existence de téléphones connectés et d'une vie publique où l'écran s'immiscerait partout, il n'imaginait pas la naissance des applications et des réseaux sociaux qui allaient eux aussi bouleverser les frontières entre public et privé. En 2023, 80 % des Français sont abonnés aux réseaux sociaux, sur lesquels ils passent en moyenne deux heures par jour. Ils ont définitivement redessiné les frontières entre sphères publiques et privées. Une nouvelle passion émerge, celle de se montrer. Il ne s'agit plus de s'adresser à une personne mais à une multitude, de dévoiler son intimité, souvent construite, sans pour autant être intime avec les personnes composant ces nouvelles communautés. C'est le paradoxe de l'exposition de soi auquel les créateurs de contenu, qui sont en première ligne, se trouvent confrontés. La parole leur est ici donnée afin qu'ils livrent leur conception de l'intime.



Compte Instagram
Lena Mahfouf

@lenamahfouf
17 décembre 2023



No Design, Drone Anafi
2021

Polyamide, fibre de verre, résine époxy, cuivre, silicium, moteur et batterie. Parrot Drones SAS, Paris, musée des Arts décoratifs, don de Parrot S.A.

Surveillance et protection

SALLE 12

Les nouvelles technologies de surveillance et de protection ont engendré de profondes modifications de notre rapport à l'intime et à la vie privée, que ce soit dans l'espace public ou privé. Les caméras de surveillance, les techniques de géolocalisation, de traçage et de reconnaissance faciale, les drones, les fichiers numériques et les objets connectés génèrent des possibilités comme des risques. Ainsi des lois encadrent leur utilisation dans les sphères publiques comme privées, à la fois pour la puissance publique, pour les commerces, pour l'employeur ou encore pour l'usage citoyen. Cependant, des actions malveillantes peuvent dévoiler des pans de la vie privée, ce qui engendre en réaction des mises en place de sousveillance, comme le masquage. Entre besoins sécuritaires et désir de transparence, et droit à la vie privée et respect des libertés individuelles, de nouveaux équilibres sont sans cesse à recomposer.



Mathieu Pernot, *Les Migrants*, 2009

Série « Les Migrants » (2009). Tirage couleur à développement chromogène sur papier contrecollé sur aluminium.

Fonds d'Art Contemporain – Paris Collections

© Adagg, Paris, 2024

Que reste-t-il de l'intime et comment le préserver lorsqu'on se trouve en situation précaire, privé d'un espace à soi, qu'il s'agisse du sans-abri, du migrant, du prisonnier ou du malade ? De nombreux architectes, artistes, designers ont proposé des solutions pour les sans-abris, jusqu'au vêtement de survie. Kosuke Tsumura a ainsi conçu le *Final Home Pocket Parka*. Les photographies de Richard Billingham, de Mathieu Pernot et de Jacqueline Salmon donnent à voir des intimités fragiles, que cela soit dans un

refuge, dans une prison, dans un hébergement d'urgence, ou encore en situation de pauvreté. Lorsque l'abri vient à manquer, c'est grâce au banc public, - quand il n'est pas bardé de barres en métal - et à la couverture de fortune, qu'il est possible de reconstituer le nid nécessaire au sommeil. Ces contextes de vulnérabilité démontrent combien l'intime est lié à un lieu sûr et aux objets basiques du quotidien, combien enfin il permet d'assurer sa propre identité.

L'intime ultime : la conversation avec soi

SALLE 14

L'intime consiste, au-delà de l'intimité, en ce que l'on conserve à l'intérieur de soi : ces pensées, ces rêves et cet imaginaire qui nous habitent. Il est enfoui au plus profond de nous-même et ne peut nous être ôté. Il est également notre part la plus précieuse, celle qui permet de construire une identité, de développer une créativité et un rapport aux autres. L'idée d'une conversation avec soi-même, titre d'un livre de Louis Antoine de Caraccioli écrit en 1761, a pris son essor

au XVIII^e siècle, époque d'une nouvelle sensibilité révélant un monde au-dedans de soi. C'est avec le langage que cette nouvelle sphère de l'intime se développe et connaît son apogée au XIX^e siècle avec la pratique du journal intime, qui perdure sous d'autres formes aujourd'hui. Plusieurs journaux du XIX^e siècle à nos jours sont présentés ici et racontent, au-delà du temps, des voix intérieures, où le cahier devient l'espace de l'intime ultime.



Thomas Hirschhorn, *Écrits de Londres (Chat-Poster)*
2020

Série « Eternal Ruins » (2020). Carton, bois, imprimés,
feutre, adhésif, cristaux, Paris, galerie Chantal Crousel

© Adagp, Paris, 2024

Les activités proposées pour découvrir l'exposition autrement

INDIVIDUELS

VISITE GUIDÉE

Adultes

Chambre, lits, fauteuils et canapés, coiffeuses, chaises percées, baignoires, sex-toys, objets connectés et applications, la présentation d'objets liés aux thèmes de la toilette, de la beauté, du sommeil, de la sexualité et encore de la promiscuité permet à la conférencière de retracer une histoire de l'intime.

Le jeudi de 18h30 à 20h.

Le vendredi de 11h30 à 13h.

Le samedi de 11h30 à 13h, de 14h à 15h30 et de 16h à 17h30.

VISITE-ATELIER

11-14 ans

Like me Like moi

De la chambre aux réseaux sociaux, la découverte de l'exposition amène chacun à s'interroger sur sa perception de l'intime, de l'image de soi et de celle qu'on souhaite donner aux autres. Ces réflexions sont matérialisées en atelier par la réalisation d'un accessoire de mode aux matières réfléchissantes. *1h de visite suivie d'1h d'atelier*

Le mercredi de 14h30 à 16h30.

Du mardi au vendredi pendant les vacances scolaires de 10h30 à 12h30 et/ou de 14h30 à 16h30.

CONFÉRENCE

Date et informations à venir sur madparis.fr.

GROUPES

La visite guidée - en français ou en anglais - et la visite-atelier sont aussi proposées pour les groupes adultes et jeunes selon leur profil : scolaires, centres de loisirs, enseignement supérieur, associations, entreprises aux jours et heures de leur choix. 20 participants maximum par groupe et jusqu'à 30 pour les groupes scolaires accompagnateurs inclus.

VISITE GUIDÉE SPÉCIALE COLLÈGES ET LYCÉES

La visite invite à définir la notion de l'intime et à questionner les pratiques (beauté, toilette, sommeil, réseaux sociaux, objets connectés...) qui lui sont associées. Que nous disent les objets de notre quotidien sur notre rapport à l'intime et la manière dont il a évolué depuis le XVIII^e siècle ?

PROGRAMME MAD PRO

Du CAP au BTS - Lycées professionnels et Centres de Formation des Apprentis, à destination des élèves des métiers de la coiffure et de l'esthétique.

Se mettre en scène : usage des objets de toilette et de beauté

Un programme éducatif d'ouverture culturelle conçu pour amener les élèves de la voie professionnelle à s'approprier le musée comme un lieu d'inspiration. Une journée au musée avec la découverte de l'exposition le matin suivie d'un atelier de pratique artistique l'après-midi.

Réservation des activités :

reservation@madparis.fr / +33 (0) 1 44 55 57 66

Vous souhaitez un créneau horaire de visite pour votre groupe (sans activité) ? Réservez un Billet groupes en visite libre sur <https://billetterie.madparis.fr>.



Retrouvez toutes les informations sur l'exposition et les activités ici :

Poursuivez votre visite dans les collections du musée des Arts décoratifs

Votre billet donne accès à tout le musée, profitez-en ! Rejoignez le début du parcours permanent au 3^e étage du musée.

Chambre, boudoir ou salle de bain, le parcours permanent est ponctué de reconstitutions d'intérieurs qui sont le reflet des évolutions de notre rapport à l'intime du Moyen Âge à nos jours.

Les appartements privés de

JEANNE LANVIN, ARMAND-ALBERT RATEAU (1882-1938),

Paris, vers 1924-1925

Situés au deuxième étage de son hôtel particulier parisien, les appartements privés de la couturière Jeanne Lanvin comprennent un boudoir ouvrant sur une terrasse, une chambre et une salle de bains.

Leur aménagement de style Art déco, imaginé par le décorateur Armand-Albert Rateau, s'inspire de formes et motifs naturalistes et stylisés empruntés à l'Antiquité et aux arts du Moyen-Orient, mais intègre aussi des références décoratives très personnelles. Le motif des marguerites est une référence à la fille adorée de la couturière, tandis qu'une soie « bleu Lanvin » décore la chambre à coucher. Le plan octogonal du boudoir ainsi que les alcôves qui accueillent le lit et la baignoire renforcent l'atmosphère intimiste de ces appartements.

Cette riche demeure parisienne bénéficie de tout le confort moderne : radiateurs, électricité et eau courante. Ce type d'aménagement reste alors majoritairement réservé à une élite. Pour la plupart des foyers français, il faudra attendre 1930 pour que le chauffage central à eau chaude se développe, les années 1950 pour que la salle de bains se généralise et la fin des années 1980 pour que tous aient accès à l'eau courante.

Loin de les masquer, le décor de la salle de bains met ici en valeur avec raffinement la modernité de ces équipements. Baignoire, toilettes, bidets et lavabo sont réalisés en marbre de Hauteville. La robinetterie en bronze patiné est ornée de faisans et de pommes de pin. Les ampoules laissées apparentes des luminaires célèbrent la généralisation de l'éclairage électrique. Deux vitrines encastrées mettent à l'honneur les objets et produits de beauté. Les soins du corps furent une des préoccupations majeures de Jeanne Lanvin qui créa aussi des lignes de cosmétiques et de parfums, dont le fameux *Arpège*, lancé en 1927.

À retrouver au 4^e étage du musée , salle 48



Boudoir de Jeanne Lanvin

© Les Arts Décoratifs / photo : Luc Boegly



Chambre de Jeanne Lanvin

© Les Arts Décoratifs / photo : Jean Marie DelMoral



Salle de bains de Jeanne Lanvin

© Les Arts Décoratifs / photo : Philippe Chancel

Les Arts Décoratifs est une association reconnue d'utilité publique qui regroupe le musée des Arts décoratifs, le musée Nissim de Camondo, l'école Camondo, les Ateliers du Carrousel et la bibliothèque.

SOUTENEZ LES ARTS DÉCORATIFS !

Adhérez aux Amis des Arts Décoratifs ou rejoignez l'un des cercles de donateurs qui soutiennent et participent activement à la vie de l'Institution : Cercle Design 20/21, Cercle des Arts graphiques, Club des Partenaires, Comité International... Pour plus d'informations, contactez-nous au +33 (0)1 44 55 59 78 ou mecenat@madparis.fr.

CARTE SOLO / DUO

Parcourez les expositions temporaires et les collections permanentes sans modération ! Offrez-vous le musée des Arts décoratifs, en illimité, pendant un an, pour 40 € en solo ou 60 € en duo. Pour plus d'informations, rendez-vous sur madparis.fr.



CATALOGUE DE L'EXPOSITION

À retrouver à la librairie-boutique
Coédition Gallimard /
musée des Arts décoratifs
Ouvrage relié, 288 pages
18 essais, 230 illustrations
21 × 28,5 cm, 52€

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

107 rue de Rivoli – 75001 Paris
Réservation sur madparis.fr
Ouvert tous les jours de 11h à 18h.
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h.
Fermé le lundi.

LIBRAIRIE-BOUTIQUE

+33 (0)1 42 60 64 94
Ouverte tous les jours de 11h à 18h30.
Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h.
Fermée le lundi.

LE RESTAURANT LOULOU

107 rue de Rivoli – 75001 Paris
+33 (0)1 42 60 41 96
Ouvert tous les jours de 12h à 14h30 et de 19h à 23h.

Découvrez les collections et les expositions du musée des Arts décoratifs avec notre guide digital, disponible sur l'application gratuite Bloomberg Connects



Bloomberg
Connects

#Expo_Intime

Commissaire générale et écriture
des textes : Christine Macel

Commissaire : Fulvio Irace

Conseillers scientifiques :
Jean-Louis Frechin, spécialiste
du design numérique
Francis Kurkdjian, créateur
de parfums

Assistés de :
Kahina Hamlaoui, Astrid Novembre
et Léa Piconnier

Scénographie : Italo Rota et
Alessandro Pedretti

Avec la collaboration de Giacomo
Guarneri et Carola Mazzocchi

Graphisme : Lacasta Design

L'ORÉAL
GROUPE

UniFor

Avec le soutien du Comité international
et des Friends of the Musée des Arts
Décoratifs, de L'Oréal Groupe et de
UniFor

INTERNI70 **BeauxArts** **ELLE** **PARIS**
MAGAZINE PREMIÈRE

MAD

MUSÉE DES ARTS
DÉCORATIFS